

gilde Brunet, le premier en remplacement de M. Anselme Lavigne, et le second en remplacement de M. Jules Legault, fils.

Comté de Wolfe, Weedon Centre, " Village. " — M. Joseph Tisdell, en remplacement de M. Flayien Cantin, qui a quitté la municipalité.

Comté de Nicolet, Sainte-Perpétue. M. Jules Beauchemin, en remplacement du Révérend M. E. P. de Courval, qui a quitté la municipalité.

### CHRONIQUE SCOLAIRE

Il y a deux ans, je visitais une école modèle. J'assistai à une leçon de grammaire et à une leçon de géographie, dont chacune dura une heure. Dans les deux cas, le maître—ou le professeur, si vous voulez—avait un livre à la main et questionnait ses élèves d'après ce manuel de la même manière que les anciens maîtres faisaient quand nous étions encore enfants.

Les élèves répondaient textuellement dans les termes du livre élémentaire où la leçon avait été étudiée. D'après ce que j'ai vu et entendu, j'ai pensé que l'on tenait à toutes ces vieilles choses pour préserver le monde de quelque catastrophe, ou de quelque révolution dangereuse.

Une autre fois j'assistai à une leçon d'histoire dans un collège de la campagne. Ce fut encore la même chose. On suivit scrupuleusement le mot à mot. Le maître demanda pendant quinze minutes des questions prises dans son livre.

Le reste du temps fut employé à lire par-ci par-là, d'une manière plus ou moins intelligible, des extraits de chapitres pris dans un nouvel ouvrage sur l'histoire. Cela put me convaincre que dans tous les cas, un homme peut être professeur à sa manière.

Nos maîtres sont de deux catégories. Les uns, selon l'aphorisme de Jacotot, enseignent ce qu'il ne savent, pas en essayant de trouver dans les livres des sujets propres à faire passer le temps de la classe sans laisser dans l'esprit rien de solide ni d'utile, les autres, comprenant l'importance de leur mission, s'efforcent de communiquer à leurs élèves, d'une manière rationnelle, les branches qu'ils sont chargés de leur enseigner, en travaillant activement à les apprendre eux-mêmes pour les communiquer d'une manière efficace.

Une autre fois, je visitai une école élémentaire de la campagne. Une jeune fille de dix-huit ans en avait la direction. Mon arrivée ne parut pas l'intimider le moins du monde. Elle me reçut avec grâce et amabilité. Je la priai de vouloir bien continuer sa classe, ce qu'elle fit sans hésiter et avec tout le sang froid que donne la conviction que l'on marche dans la bonne voie.

Il était dix heures du matin; quarante petites filles de sept à quatorze ans assistaient à la classe. L'ordre le plus parfait et la plus grande propreté régnaient partout. Les plus petites, rangées en cercle sous la direction d'une de leurs compagnes plus avancée, apprenaient à lire sur des tableaux, et reproduisaient sur leurs ardoises les phrases apprises; les autres écoutaient attentivement la maîtresse qui donnait une leçon orale sur l'histoire du Canada. Mais elle savait employer des expressions à la portée de tout le monde et rendre son récit excessivement intéressant :

Il s'agissait de la fondation de Québec par Champlain en 1608.

Pour quiconque n'eût pas été familier avec le méthode inductive, il eut été difficile de deviner où la maîtresse voulait en venir.